

Claude Léger

Quoad castrationem *

L'usage du latin, dans cette formule, symétrique de celle qui concerne la femme, en tant que mère, *quoad matrem*, n'est évidemment pas anodin de la part de Lacan. C'est à l'évidence ce qu'on appelle du latin de cuisine, comme celui qu'utilisaient les médecins pour parler de sexe, en particulier du temps de Freud ¹. C'est ainsi que le titre du traité de Krafft-Ebing, *Psychopathia sexualis*, ne pouvait, à son époque, que figurer en latin. Le latin était, alors, ce qu'on pourrait appeler une langue crypto-pudique, surtout destinée à exclure les classes inférieures de l'accès à la connaissance des déviations supposées être celles des classes dites dirigeantes. Récemment, notre collègue Guy Le Gaufey, qui a intitulé un essai sur le non-rapport sexuel : *Hiatus sexualis*, n'a pas manqué de faire mention de cet usage, y compris avec la référence diafoiresque au latin des médecins de Molière.

Quoad est un adverbe qui introduit une limite temporelle ou spatiale comme : jusqu'à ce que, tant que. Or, Lacan le traduit par « en tant que ». Ainsi dans ce passage : « en tant que mère », ce qui n'a pas la même signification. L'adverbe latin qui exprime un état, avec une possible dimension causale, serait plutôt *utpote*. On peut difficilement imputer à Lacan un manque de rigueur à l'égard de l'usage du latin, et donc plutôt opter pour l'hypothèse de l'ironie.

« [...] homme et femme ne sont que des signifiants ». C'est ce que Lacan écrivait déjà en 1957 dans « L'instance de la lettre ² ». Il y montrait « comment le signifiant entr[ait] en fait dans le signifié ».

* Intervention faite à Paris le 30 janvier 2014 dans le cadre du séminaire de l'EPFL « Jouis-sance, amour et satisfaction ».

1. Lui-même en usait, à l'occasion, dans sa correspondance avec W. Fliess.

2. J. Lacan, dans *Écrits*, Paris, Seuil, 1966, p. 499-500.

C'était même, vous vous souvenez sans doute du petit apologue, une entrée en gare, en gare de *Hommes* ou en gare de *Dames*, selon qu'on était assis à droite ou à gauche dans le compartiment et selon qu'on était le garçon ou la fille. On pourrait presque y voir une lointaine anticipation de la bipartition des formules de la sexuation.

Quoi qu'il en soit, comment comprendre ce qu'est l'homme « en tant que castration » ? Je suppose qu'on doit compléter ainsi la formule : « en tant que soumis à la castration ».

Mais alors, de quelle castration s'agit-il ? Dans ...*Ou pire*, Lacan propose d'en finir avec les petites histoires du genre « Papa a dit qu'on va te la couper ». Or la castration, c'est ce qui se résume à « il faut bien en passer par là ». Mais encore ? Ne convient-il pas d'éclairer ces assertions de façon cohérente et logique ? C'est ce que Lacan va faire en proposant cet universel : « Tout ce qui s'articule de signifiant tombe sous le coup de Φx , de la fonction de castration ³. » Cette fonction, qu'il va désigner comme fonction phallique, remplace grand Φ , le phallus symbolique, dont il faisait, dans « Subversion du sujet », le signifiant de la jouissance.

Déjà, deux ans plus tôt, dans « La signification du phallus », Lacan notait que « le complexe de castration a une fonction de nœud ». Nœud est à entendre comme celui de l'être et de l'avoir, croisé avec celui de la demande et du désir, lequel est déjà pointé comme paradoxal.

La fonction est, naturellement, pourvue d'une variable (x) et se trouve quantifiée de telle sorte qu'elle serve à définir les universelles et les existentielles, affirmatives et négatives, qui permettent d'écrire les seules propositions possibles « pour qui se trouve dans la position d'habiter le langage ⁴ ».

« Pourquoi ne serait-il pas possible d'imaginer et d'écrire une fonction de la jouissance ⁵ ? », avançait Lacan au début d'...*Ou pire*, soit un an avant la séance du séminaire qui nous occupe. C'est de cela qu'il s'agit avec la jouissance sexuelle, celle qui fait barrage au rapport entre les sexes, dont nous verrons que Lacan la fait équivaloir à une jouissance qui s'inscrit dans une fonction : Φx .

3. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire*, Paris, Seuil, 2011, p. 33.

4. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore*, Paris, Seuil, 1975, p. 74.

5. J. Lacan, ...*Ou pire*, op. cit., p. 20.

La castration ne va pas servir à établir une distinction entre les sexes, mais à désigner le rapport que l'un et l'autre sexe entretient avec la fonction phallique qui leur est commune, à ceci près que la jouissance sexuelle est, chez celui qui est situé du côté homme, entièrement régie par la jouissance phallique, qui exclut tout accès à la jouissance de l'Autre.

Ainsi, la castration vient lester le signifiant homme, lequel, ajoute Lacan, « a rapport avec la jouissance phallique » par le biais, ou grâce à, ou encore à cause de la castration. S'il existe donc bien un rapport, c'est celui de l'homme avec la jouissance, la jouissance phallique. Cela est congruent avec ce que Lacan disait à propos du petit Hans, qu'il était marié avec son fait-pipi, mais, qu'ayant choisi la jouissance phallique, il le payait de l'angoisse.

Lacan met donc en série : jouissance phallique, jouissance masturbatoire, qu'il désigne comme jouissance de l'idiot, et en définitive jouissance de l'Un – en l'opposant à la « jouissance de l'Autre », de l'Autre sexe.

Vous savez sans doute qu'« idiot » vient du grec *idiotès*, qui signifie ignorant, mais aussi particulier, spécial, étranger à une pratique, celle de tel ou tel métier ⁶, ou ignorant les affaires de la Cité, sans éducation. J'imagine que c'était peut-être un citoyen qui se particularisait par son ignorance, comme nous avons il n'y a pas si longtemps l'idiot du village, l'idiot au singulier. Il ne pouvait d'ailleurs y en avoir qu'un seul par village. Je relève aussi qu'on a donné le nom d'idiotisme aux locutions idiomatiques intraduisibles, donc foncièrement autres.

Cette leçon d'*Encore*, dont nous commentons ce soir un bref passage, est placée sous l'égide de la fonction : fonction de l'écrit dans le discours analytique. La condition de l'écrit étant qu'il se soutienne d'un discours, et si l'homme n'est qu'un signifiant qui n'a rapport qu'avec la jouissance phallique, il en découle que le rapport sexuel ne peut s'écrire. Mais c'est le discours analytique qui permet de le poser « sérieusement » (sériellement, dans la ronde des discours ?).

6. Durant la discussion qui a suivi, Colette Soler s'est souvenue que Lacan s'était servi de cette acception au début de *Télévision* : « Je parle à ceux qui s'y connaissent, aux non-idiotis, à des analystes supposés. » (dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2011, p. 510.)

Le terme de fonction est d'usage ancien chez Lacan, même s'il ne l'utilise que tardivement comme écriture logique : $F(x)$. Il est même inaugural, dans la construction par Lacan de son propre parcours, du « sujet enfin en question ». Cette fonction est celle de la parole, distinguée mais articulée au langage. La parole comme fonction sera, dans les années 1970, supplantée par la notion de discours, la ronde des discours et l'introduction du discours analytique. Lacan précise la distinction entre discours et langage dans « L'étourdit », qui est un écrit contemporain d'...*Ou pire*, précédant de peu *Encore* : « J'ai dit, écrit-il, discours de la mathématique. Non langage de la même. Qu'on y prenne garde pour le moment où je reviendrai à l'inconscient structuré comme un langage, ai-je dit de toujours. Car c'est dans l'analyse – j'ajoute : ce n'est que grâce à la psychanalyse – qu'il s'ordonne en discours ⁷. »

Avec les formules de la sexuation, nous ne sommes pas dans la métaphore, cette métaphore paternelle d'où découlait la signification du phallus, qui procurait un habitat stable au parlêtre. C'est pourquoi la notion de « roc de la castration » permettait à Freud de rendre compte de « stabitat ».

Il n'avait, toutefois, pas envisagé une « fonction phallique » à partir de l'absence de rapport sexuel, mais plutôt une signifiante du phallus comme organe, tel un index réglant l'ensemble de la sexualité humaine, signifiante de l'organe, « universelle, écrit Lacan, toujours dans "L'étourdit", chez ses porteurs ⁸ ».

Il y a eu, chez Freud, un glissement qu'il n'a pu éviter, d'une façon névrotique, et dont on trouve la vérité dans *Totem et tabou* ou, plutôt, dont le mythe du père de la horde, disjoint du mythe d'Œdipe, est la vérité. C'est ce que Lacan met en évidence à la fin du séminaire *D'un discours qui ne serait pas du semblant*, le 9 juin 1971, et qu'il va ramasser ensuite dans « L'étourdit » en une phrase : « [...] sa touthomme (celle de l'universel phallique selon la conception de Freud) avoue sa vérité du mythe qu'il crée dans *Totem et tabou*, moins sûr que celui de la Bible – à savoir : celui de la Genèse – bien qu'en portant la marque, pour rendre compte des voies tordues par où

7. J. Lacan, « L'étourdit », dans *Autres écrits*, *op. cit.*, p. 452.

8. *Ibid.*, p. 462.

procède, là où ça parle, l'acte sexuel⁹ ». La fonction phallique est tordue parce que c'est un fait de discours et non de biologie, ni de génétique. Il en va ainsi pour toute race, dont les places symboliques se transmettent par l'ordre d'un discours, comme, par exemple, celles du maître et de l'esclave, liés l'un à l'autre en un seul discours. Cela vaut pour toutes les organisations sociales, et le racisme se produit lorsqu'elles se figent en un discours, sans possibilité de passage dans un autre.

« Le discours analytique, écrit Lacan, pour toute ça à contrepenne, ce qui se conçoit s'il se trouve en fermant de sa boucle le réel¹⁰. » C'est que le discours analytique renverse les positions discursives acquises et les parcourt toutes. Il ne se constitue que de cette ronde des discours, ce que l'analysant éprouve dans l'analyse, qu'il a pu aborder à partir de l'un quelconque d'entre eux : DM, DU ou DH.

La fonction phallique est tordue, puisqu'elle est liée à un universel frappé d'incomplétude, qu'elle ne se conçoit pas sans son pendant, celui de l'exception $\exists x \Phi x$, existentiel affirmatif qui fait limite à l'universel. Ce dernier vaut en effet pour tous et ne peut donc spécifier un sexe. C'est l'existentiel qui peut, lui, désigner le masculin, puisqu'il rend compte de « l'existence d'un sujet à la poser d'un dire-que-non à Φx ». Par ailleurs, le quanteur d'existence n'a aucune valeur de vérité, il n'est ni vrai ni faux, puisqu'en logique classique « qu'à être de la vérité à l'envers, il la désigne aussi bien¹¹ ». Ni vrai ni faux, mais juste, ajusté. La bascule d'un discours à l'autre est produite par l'effet quasi automatique de la négation de l'existentiel affirmatif sur l'universel, dans une position discursive donnée.

On aurait pu attendre de Lacan qu'il entonnât, dans « L'étourdit », l'antienne du père de la horde pour fonder l'exception de la fonction. En fait, il règle l'affaire en évoquant le fouillis insurmontable de la castration chez Freud et en rangeant la figure centrale de *Totem et tabou* dans le genre de la satire, celle « du Père-Orang, du pérorant Outang ». D'ailleurs, l'exception n'est pas inscrite comme singulière dans les formules masculines de la sexuation, mais comme existentielle, ce qui laisse entendre qu'il peut y en avoir plus d'un.

9. *Ibid.*

10. *Ibid.*, p. 463.

11. *Ibid.*, p. 459.

Un peu plus loin dans *Encore*, Lacan la désigne comme « la fonction du père [...] ce qui fonde l'exercice de ce qui supplée au rapport sexuel – en tant que celui-ci n'est d'aucune façon inscriptible ¹² ». On peut constater qu'il n'utilise plus à cette époque la notion de Nom-du-Père, qu'il réélaborera peu après avec le borroméen.

Si je voulais résumer ce que j'ai tenté d'éclairer, d'abord pour moi-même, je dirais : « C'est coton ! » – exemple d'expression idiomatique, sans doute propre aux fileuses rouennaises, intraduisible pour les canuts lyonnais –, avant de vous livrer ce que j'ai pu en retenir : le non-rapport sexuel équivaut à rendre impossible l'accès à la jouissance de l'Autre, dans la mesure où la castration vient limiter, du côté homme, la jouissance sexuelle en la circonscrivant à la jouissance phallique.

Le seul franchissement de limite qu'indique Lacan, c'est celle qui clôt la page 67 et dont je vous lis, pour finir, quelques lignes : « [...] pour l'homme, à moins de castration, il n'y a aucune chance qu'il ait jouissance du corps de la femme, autrement dit, fasse l'amour. C'est le résultat de l'expérience analytique. [...] dans le cas contraire...], non seulement il la désire, mais il lui fait toutes sortes de choses qui ressemblent étonnamment à l'amour. [...] ce qu'il aborde [l'homme], c'est la cause de son désir, que j'ai désignée de l'objet *a*. »

Mots-clés : quanteurs côté homme, jouissance phallique, idiot, écriture impossible, discours analytique

12. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XX, Encore, op. cit.*, p. 74.